



## SERMON ONZIESME. \*

II. Tim. chap. II. vers. 3. 4. 5. 6. 7.

\* Prononcé à  
Charle-  
ton le  
8. Aoust  
1642.

III. *Toy donc endure travaux, comme bon soldat de Iesus Christ.*

IIII. *Nul qui va a la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie; afin qu'il plaise à celuy qui l'a enrôle pour la guerre.*

V. *Pareillement si quelcun combat en la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deuenement.*

VI. *Il faut que le laboureur, en travaillant premierement, recueille puis après les fruits.*

VII. *Considere ce que ie dis; & le Seigneur te donne entendement en toutes choses.*



**H**ERS FRERES; Ce que les sages des Payens ont remarqué dans la vie des hommes, que Dieu leur vend, s'il faut ainsi dire, toutes choses chèrement, & au prix du travail, ne leur donnant

Bb 4 rien

Chap.  
II.

rien sans pêne, est bien véritable, je l'avouë ; mais ne procede pourtant pas de la cause qu'ils s'imaginoient. Car quant à eux, ils en accusoient ordinairement la divinité ; comme si une humeur chiche & avare & envieuse luy eust fermé la main, pour ne lascher les biens qu'à regret, & ne les laisser aller qu'à ceux, qui les luy arrachent comme par force ; pensée brutale, & qui est contraire à toute raison & verité. Dieu n'est pas moins bon, qu'il est riche ; & sa liberalité est aussi infinie que son abondance, & il n'y a rien à quoy de luy mesme il se plaïse d'avantage, qu'à communiquer ses trésors à ses pauvres creatures, & j'ose dire que le desir qu'il a de nous les donner est encore plus grand, que celui que nous avons de les posseder. En effet sa parole nous appréd, & les Payés mesmes ne l'ont pas entierement ignoré, qu'au commencement ses graces ne coûtioient rien à l'homme ; Il luy versoit du ciel avec vne tres-liberale main toutes les choses necessaires à son bonheur, la terre toujous couronnée de sa benediction luy presentant d'elle mes-

me

me. Les biens requis au soutien, au contentement & aux delices de sa vie.

Le travail de l'homme n'estoit autre que de les cueillir, & d'en jouir. Mais le peché survenant troubla cét heureux commerce. Alors, & non plustost, le Seigneur contraint par la rebellion de l'homme, prononça ce triste arrest, *En la sueur de ton visage tu mangeras le pain.*

Gen. 3.  
16.17.

*La terre sera maudite à cause de toy, & tu n'en tireras desormais ta vie qu'avecque travail.* Cessez donc, ô pauvres mortels, d'imputer vôtre misere à la divinité. Vôtre peché en est la uraye cause.

C'est luy qui a semé les épines en la terre, le desordre & la vanité dans les éléments, & la difficulté dans toutes vos affaires. C'est luy qui vous a assuiettis à cette dure & amère necessité, de n'avoir plus de bien sans peine, & de ne pouvoir parvenir à la jouissance des choses belles & excellentes, autrement que par la souffrance. Encore avez-vous grande obligation à la bonté de Dieu, de ce qu'il vous en a laissé ce chemin ouvert, puis qu'à la rigueur du droit il pouvoit vous oster entierement toute

Chap.  
II.

toute iouissance & esperance de ses biens. Prenez patience dans cette condition, & consolez ce que le travail, où elle vous condanne, a de rude, avecque la douceur des biens, qu'elle vous promet. Or de tous les hommes j'avouë, Chrétiens, que vous estes ceux dont la tâche est la plus laborieuse, & le travail le plus rude. Mais aussi savez vous que les biens où vous aspirez, sont infiniment plus excellens, que ceux où prétendent les autres. S'ils ont la résolution de faire & de souffrir tant de choses pour les biens de la terre, combien plus en devez-vous avoir pour ceux du Ciel? C'est-là, chers Freres, l'enseignement, que l'Apôtre donne a Timothée dans le texte que nous avons lû. Après luy avoir recommandé le soin d'établir en l'Eglise des ministres fideles & capables de bien enseigner l'Evangile, il revient à l'exhortation, qu'il luy avoit cy devant adressée, de se fortifier en la grace du Seigneur, & reprenant ce propos, *Toy donc, luy dit-il, endure travaux, comme bon soldat de Jesus Christ.* Il n'entend pas qu'il se dis-

pense

pense de l'exercice de ce saint ministe-  
 re, sous ombre qu'il y en aura appelle  
 d'autres. Il veut qu'après cela il conti-  
 nuë dans ce divin travail aussi ardem-  
 ment, que iamais: Et c'est pourquoy  
 il luy ramétoit l'honneur qu'il a d'estre  
 soldat de Iesus Christ. D'où il prend oc-  
 casion de luy représenter la condition  
 du soldat; *Nul qui va a la guerre, dit-il,  
 ne s'empesche des affaires de cette vie, afin  
 qu'il plaise à celuy qui l'a enrôle pour la  
 guerre.* A quoy il aioûte deux autres  
 exemples, l'un de ceux qui comba-  
 tent dans les ieux de prix; & l'autre  
 des laboureurs; *Pareillement, dit-il, si  
 quelcun combat en la lice, il n'est point  
 couronné, s'il n'a combattu deuëment. Il faut  
 que le laboureur en travaillant premiere-  
 ment, recueille puis après les fruits.* Enffa  
 il conclut toute cette exhortation par  
 cét avertissement, *Considere ce que je te  
 dis; & le Seigneur te donne entendement en  
 toutes choses.* Ainsi nous aurons trois  
 points à traiter, avecque la grace du  
 Seigneur, pour l'entiere intelligence de  
 ce texte; premierement l'exhortation  
 que fait S. Paul a Timothéc, *d'endurer*  
*TRAVAUX.*

Chap.  
II.

*travaux.* Secondement, les trois exemples, ou les trois images qu'il luy propose pour l'y exciter; du soldat, du champion, & du laboureur; & en troisieme lieu, l'avertissement qu'il luy donne de bien considerer ce sien enseignement. Quant au premier point, où il ordonne à Timothée *d'endurer travaux*, de patir & de souffrir, car le mot qu'il employe, \* signifie ordinairement cela dans la langue Grecque; il luy avoit desja recommandé cy-devant *d'endurer avecque l'Evangile*, ou comme le traduit nôtre Bible, *d'estre participant de ses afflictions*; & il luy redira encore cy-apres la mesme chose dans le quatriesme chapitre en ces mots, *Veille en toutes choses, & endure les afflictions, ou les maux.* Et à la verite, il a grand' raison de luy repeter si souvent cette leçon, vû qu'elle est également & difficile & necessaire. Car si vous considerez la nature de l'Evangile, & de la pieté qu'il exige de nous, & la disposition du monde envers cette sainte doctrine, vous iugerez aisément, que ceux qui la veulent embrasser, & plus encore ceux qui entrepren-

\*  
μακρο-  
μαθον.  
2. Tim.  
1.8.

2. Tim.  
4.5.

nent

nent de la prescher aux autres, se doi- Chap.  
vent résoudre de bonne heure à souf- II.  
frir; & que sans cela, il n'est pas possi-  
ble qu'ils y reüssissent; ou qu'ils y fa-  
cent rien qui vaille. Je ne parle point  
du ministère, qui de luy-mesme est desia  
tres-penible, & consiste en des fon-  
ctions laborieuses, la prédication, l'en-  
seignement, l'exhortation, la censure, &  
la reprehension; & de l'autre part, la  
louange, & la consolation. Tout cela,  
bien que difficile de soy-mesme, n'est  
que fleurs, au prix des épines, qui enve-  
loperent, & poignent, & déchirent de  
toutes parts cette sainte charge. Car  
elle rencontre au dedans la dureté de  
quelques uns; qui l'oblige à une conti-  
nuelle reiteration d'un mesme travail,  
souvent sans aucun fruit, tant est revef-  
che & opiniâtre l'indocilité des hom-  
mes. Elle y trouve aussi des esprits ou  
insolens, ou melancoliques, ou ambi-  
tieux, qui veulent ou broüiller la do-  
ctrine, ou d'écrier les serviteurs de  
Dieu, ou scandaliser le peuple. Mais  
les attaques & les persécutions du de-  
hors sont encore plus grièves, estant  
évident

Chap.  
II.

évident que de tous les fideles il n'y en a point à qui le monde vueille, ou face plus de mal, qu'aux Pasteurs de l'Eglise. C'est à eux que s'adressent avant tous les autres, les tirans & les persecuteurs; & s'il se leve quelque orage, ils en sont toujours menacez & batus les premiers. Que si dans le calme, dont la bonté de Dieu nous favorise maintenant, il semble qu'ils soyent exempts de telles craintes, il n'en étoit pas de mesme du temps de Timothée, lorsque le Christianisme naissant étoit exposé à la rage des Payens & des Juifs; pour ne rien dire ni des traverses, ni de l'incertitude de ce repos mesme, dont nous iouïssons à cette heure. Telle étant & la nature des choses, & la disposition des hommes dedans & dehors l'Eglise, il est evident, que quiconque embrasse le ministere de l'Evangile, se doit préparer à souffrir. Aussi voyez-vous, que le Seigneur ne le cele point à ses serviteurs; Il avertit par tout ses disciples, des combats, qu'ils auront à soutenir, tant de la part du monde, que de celle des faux freres; & voulant appeller

S. Paul

S. Paul à cette charge, il dit qu'il luy Chap. II.  
*montrera combien il luy fait souffrir pour*  
*son Nom*: Et ailleurs il crie en general Act. 96  
 à tous ceux qui veulent s'enrôler entre  
 ses fideles; *si quelqu'un veut venir apres* Matth. 16. 24.  
*moy, qu'il renonce à soy-mesme, & charge*  
*sur soy sa croix, & me suivre.* Mais si cette  
 condition est necessaire, chacun voit  
 assés combien elle est difficile a une na-  
 ture foible & delicate, comme est la  
 nôtre, qui aime ses aises, & a la souffran-  
 ce en horreur. C'est pourquoy l'Apôtre  
 dit & repete tant de fois ce comman-  
 dement a Timothée; *Endure travaux,*  
*souffre constamment tout ce qui se pre-*  
*sentera.* Prepare de bonne heure ton  
 esprit a toutes sortes de maux & de  
 combats; afin que rien ne te surprenne.  
 Souvien toy que c'est a cela que tu as  
 été appellé. C'est ce qu'il luy ramen-  
 toit, quand il ajoûte, *comme bon soldat de*  
*Jesus Christ.* Job considerant la condi-  
 tion de la vie humaine icy bas, & les  
 penes & les dangers, qui l'environnent  
 sans cesse, dit generalement de tous les  
 hommes, que leur vie est une espee de  
 milice, un train de guerre qui leur a été  
 ordonné Iob. 7. 1.

Chap.  
II.

ordonné sur la terre. Mais bien que cela soit uray de tous les hommes en commun, il conuient pourtant aux fideles d'une faſſon particuliere. Saint Paul nous l'enseigne notamment dans l'Epitre aux Ephesiens, où nous ayant representé les ennemis a qui nous auons a faire, il nous commande en suite de *prendre toutes les armes de Dieu, afin de pouuoir resister au mauvais iour, (c'est a dire dans les occasions du combat) & demeurer fermes apres auoir tout surmonté.* Et parce que les Pasteurs sont comme les guides & les conducteurs des autres fideles, sur lesquels tombent par consequent les principaux soins de cette guêrte spirituelle, il compare encore plus particulièrement leur vie a celle des soldats. C'est d'eux qu'il parle, quand il dit en la seconde aux Corinthiens, *les armes de nôtre guerre ne sont point charnelles, & la mesme encore, en cheminant en la chair, nous ne guerroyons point selon la chair;* Et c'est pour leur suiet qu'il dit ailleurs, *Qui est-ce qui iamais va a la guerre a sa solde?* Et dans vn autre lieu, parlant a ce mesme Timothée, qu'il instruit

Ephes.  
6. 12.  
13.2. Cor.  
10. 4. }1. Cor.  
9. 7.

instruit en cet endroit, le te recomman- Chap.  
de ( luy dit-il ) que tu fasses devoir de II.  
guerroyer en cette belle guerre. Iesus Christ, I. Tim.  
le fils de Dieu, & le Prince de nôtre I. 18.  
salut, est le General, auquel nous avons  
presté serment ; sa croix est l'enseigne,  
sous laquelle il nous a rassemblés ; le  
Diable, & le monde, & tout ce qui s'op-  
pose au iuste & legitime empire de  
Iesus, sont les ennemis, que nous com-  
batons ; la gloire de ce divin Seigneur,  
& nôtre propre salut qui en depend, est  
la fin, & le but de toute cette guerre  
sacrée. C'est a cela que nous avons été  
appellés ; c'est pour cela que nous nous  
sommes entrollés dans les troupes de  
Iesus Christ ; D'où vient aussi ; que le  
Prophete compare son Eglise naissante  
a une armée, quand il chante que son Pseau-  
Peuple sera un peuple de franc volloir au me 110.  
jour qu'il assemblera son armée en une sain-  
te pompe. Ainsi vous voyés que les fi-  
deles, tant les Pasteurs, que les autres,  
sont tous autant de soldats ou de guer-  
riers ; selon les raisons de cette compa-  
raison. Or le mestier de soldat n'est pas  
de viure en seureté, & a l'ombre ; dans

Cc l'aïse,

Chap.  
II.

l'aïse, & dans le repos, hors des coups, & des dangers; mais bien d'estre le plus souvent sous les armes, d'attendre, & de soustenir l'ennemi, de se trouver dans les combats, dans l'horreur des plus cruelles mestées, dans les playes, & dans le fang; de voir la mort, la derniere des choses terribles; & de la souffrir, si l'occasion le requiert. C'est là la condition, il y a engagé sa foy, & son honneur par le serment, qu'il a presté a son General. Puis que telle est la vie du soldat, le Chrétien, qui ne peut refuser le nom de soldat, qu'en renonçant a son Maistre, est donc evidemment obligé a souffrir; a mener une vie dure & laborieuse; où il a souvent a combattre, a voir l'ennemi, a recevoir des coups, a épandre mesme quelquesfois son fang, selon la diversité des rencontres, où il se treuve. C'est précisément ce que signifie l'Apôtre, quand il dit icy a Timothée, *Endure comme soldat*, comme il est feant a ta profession; Tu es soldat, puis que tu es Chrétien; & mesmes Ministre de l'Evangile, conducteur, & Pasteur entre les Chretiens. Pense bien a quoy t'oblige

l'oblige ce nom. C'est dans le peril, dans le combat, dans la souffrance que paroist le soldat. Mais pour luy reveiller encore d'autant mieux le courage, il luy met devant les yeux le nom de son Capitaine, *souffre* (dit-il) *comme soldat de Iesus Christ*. C'est une chose bien honteuse a tout homme, qui fait la profession de soldat, de pallir dans le combat, & de fuir les travaux, qu'il faut souffrir, & les perils, qu'il faut courir dans cette sorte de vie. Mais l'infamie est encore bien plus grande, quand cela arriue a un homme, qui se dit soldat de quelque grand & glorieux Capitaine; comme d'un Cesar, par exemple, dont le nom seul devoit suffire, pour luy inspirer le courage & la valeur. On s'offense moins de la lâcheté de ceux, qui n'ont pas l'honneur de faire le mestier sous un si bon Maistre. Elle est insupportable en celuy, qui est le soldat d'un Cesar. Jugés combien la nôtre sera plus vilaine, & plus inexcusable, si nous sommes si malheureux que d'y tomber; nous qui avôs l'honneur d'avoir le Seigneur Iesus pour nôtre General? c'est adire le Roy des

Cc 2 hommes

Chap. II. hommes, & des Anges; le Vainqueur de l'Univers; non seulement le plus vaillant; & le plus glorieux; mais encore le plus doux; & le plus liberal, & le plus aimable Capitaine; qui fut jamais? qui nous a aimés si tendrement, qu'il a souffert la mort pour nous? & nous a acquis le Ciel & l'éternité; & nous en veut donner la possession? Timothée (dit Saint Paul a son disciple) c'est de celuy là, que tu as l'honneur d'estre soldat; Pren bien garde a toy, pour ne rien commettre, qui soit indigne d'un si illustre nom. Que sa gloire, que sa puissance, que ses bienfaits, que sa bonté, & son amour soyent incessamment devant tes yeux. Songe bien a ce que tu dois & a sa gloire, & a ses ordres, & a ses esperances; pour ne rien treuver ni de si difficile, ni de si fascheux, ou douloureux que tu ne souffres gayement, & genereusement, là où il est question de sa querelle, & de ses guerres. L'Apôtre ne se contente pas de cela; il avertit expressément Timothée, qu'il faut estre non soldat simplement, mais *bon soldat de Jesus Christ*. Il en a ainsi usé, a cause

de

de la vanité de ceux, qui se disent soldats de Christ, & ne le sont pas en effet; ces fanfarons, comme on les nomme dans le monde, qui ne sont braves que hors du peril; *des lions pendant la paix, & des cerfs dans le combat*, comme disoit vn Ancien; Chrestiens autant de temps, qu'on le peut estre sans souffrir, mais qui jettent les armes bas, & renoncent au nom & a la milice du Seigneur, aussi tost que l'ennemi paroist. Ces gens là, a bien parler, ne sont pas soldats de Iesus Christ, ils n'ont que l'apparence de cette glorieuse qualité, ils n'en eurent jamais l'effet & la verité. Neantmoins, parce qu'ils en prennent le nom, l'Apôtre se contéte de separer Timothée d'avec eux, en luy ordonnant de se porter en bon soldat de Iesus-Christ. Si les autres usurpent le nom de soldat, du moins est il bien certain, que nul ne passera pour bon soldat, que celuy, qui tient ce qu'il a promis, qui accomplit la fidelité qu'il a iurée, qui combat iusques au sang, & souffre tout, plustost que de trahir la gloire, & le service de son Capitaine. Mais l'Apôtre apres avoir ainsi exhorté

Chap. II.

*Tertul.  
de Cor.  
mil. c.*

Ce 3 Timothée

Chap.  
II.

Timothée a la souffrance par la consideration de la qualité, qu'il avoit d'estre soldat de Iesus Christ, pour luy môstrer qu'il n'y a rien dans ce devoir, dont il se puisse plaindre, luy fait voir par l'induction de quelques exemples, que c'est là la condition de tous ceux, qui pretendent a quelque bien, comme au gain, a la gloire, ou au profit, & qu'ils n'y parviennent point autrement, que par le travail, & par la souffrance. C'est là iustement le point, où visent, & où se rencontrent les trois exemples, qu'il aioute. Le premier est pris de cette mesme profession de la guerre, d'où il vient de tirer le nom de soldat de Iesus Christ, qu'il a donné a Timothée. Le second, des jeux de prix, où l'on couronoit les vainqueurs. Le troisieme, de l'agriculture, où le laboureur moissonne le bled de la terre, qu'il a cultivée. Regarde (dit-il a Timothée) & porte tes yeux sur toutes les professions, qui aspirent a l'honneur, ou au gain; Tu n'en treuveras point, qui n'oblige ses gens au travail, & a la souffrance, avant que de les mettre en possession du bien, qu'elle

qu'elle leur promet. Ceux qui suivent Chap. II.  
la guerre, & qui font dans le monde ce  
mesme mestier, que nous exerçons  
dans l'Eglise, a combien de penes, & de  
perils se soumettent-ils? a combien de  
chers interests renoncent-ils pour ve-  
nir a bout de leur dessein? Ceux qui  
chatouillés du desir des applaudisse-  
mens, & des Couronnes, que l'on don-  
ne, dans les parcs des exercices, a ceux  
qui ont le mieux fait; ont aussi besoin  
de courage & de constance, pour rem-  
porter les prix, qu'ils souhaitent. Les  
laboureurs mesme, dans le calme de  
leur paisible, & innocente vie, ne re-  
cueillent point de la terre, les fruits,  
qu'ils en veulent tirer, sinon apres avoir  
enduré divers travaux a la cultiver. Et  
il en est de mesme de tous les autres  
mestiers & desseins des hommes. Il n'y  
en a point, dont le fruit ne s'achete par  
quelque souffrance: Juge donc s'il n'est  
pas raisonnable, que tu souffres a laigre-  
ment, & sans te plaindre, le travail, &  
la peine, & les perils, qui se rencon-  
trent en la profession, dont le Seigneur  
Iesus t'a honoré; puis que le dessein, qui

Chap.  
II.

te meut, & le fruit, où tu aspires, est le plus grand, & le plus relevé de tous les biens, la gloire de ton Maistre, l'edification de son peuple, ton salut, & ton immortalité. C'est là sommairement, mes Freres, le sens, & l'intention de l'Apôtre en ces trois comparaisons, qu'il allegue; comme vous le pouttès aisement reconnoistre pour peu d'attention, que vous apporttès a examiner les paroles. Considerons maintenant brievement ce qu'il dit de chacú de ces trois exemples. Quant aux soldats; *Nul (dit-il) qui va a la guerre, ou plustost, Nul qui fait le mestier de la guerre, ne s'empesche des affaires de cette vie; afin qu'il plaise a celuy qui l'a enroolè pour la guerre.* Comment cela? (me dirès vous) La guerre mesme, & toutes ses fonctions, les querelles qu'elle demesle, le gain, où elle aspire, la conqueste, ou la vengeance, où elle pretend, sont ce pas toutes affaires de cette vie? la proye, & le butin, que le soldat espere, & tout ce que son cœur conuoite, ne sont ce pas des choses qui regardent la vie presente? & de toutes les actions du siecle y en

y en a-t-il aucunes, qui soyent plus char-  
 nelles, & plus seculieres que les siennes?  
 Chers freres cette difficultè a semblè si  
 grande a quelques Interpretes anciens,  
 & modernes, qu'elle leur a fait corrom-  
 pre ce texte. Car c'est, a mon avis, la  
 raison, qui a obligè quelques uns des  
 Latins de fourrer le mot de *Dieu* en cet  
 endroit, contre la foy de tous les exem-  
 plaires Grecs, & mesme d'une partie  
 des Latins, en lisant, *Celuy qui guerroye*  
*pour Dieu, ou qui est a la solde de Dieu, ne*  
*s'empesche point des affaires de cette vie,*  
 comme si ceci s'entendoit des fideles,  
 ou des Pasteurs, dont le devoir est (com-  
 me chacun sait) de renoncer a tous les  
 soucis de cette vie, & non des soldats,  
 ou des guerriers mondains, a qui il sem-  
 ble que cela ne puisse conuenir. Mais  
 cette crainte est vaine, & rien ne nous  
 oblige a nous departir du texte origi-  
 nel, ni a y rien ajoûter. Au contraire  
 cette addition embarasse evidemment  
 le sens de l'Apôtre, qui est clair & sim-  
 ple, comme nous l'avons representè, ce  
 qui fait que je ne puis assés m'étonner,  
 que ceux de Rome ayent mieux aimé  
 retenu

Chap.  
II.

retenir dans leurs Bibles cette version, qui s'eloigne, & de l'original, & du droit fil du propos de S. Paul, que de suiure celle que nous avons embrassée, conforme, & au grec, & au raisonnement de l'Apôtre. Et quant a la difficulté proposée, ie répons, que les desseins, & les actions des gens de guerre, sont des choses seculieres, & charnelles a la verité, & qui se peuvent rapporter en quelque sens aux affaires de cette vie; mais que cela n'empesche pas, que l'on ne puisse aussi dire en quelque autre sens que *ce ne sont pas les affaires de cette vie*; sur tout, en usant du terme, qu'a icy employé Saint Paul, qui signifie proprement *les negoces de la vie*, c'est adire, les plus communes occupations, par lesquelles se soustient la vie humaine; comme par exemple, les affaires du palais, celles de la marchandise, & autres semblables, qui regardent proprement le bien des familles, & des particuliers. Et bien que la condition des gens de guerre d'aujourd'huy, nous le iustifie suffisamment, estât evident, que ceux, qui sont oc mestier

quittent

πρωτομαθια

quittent le soin de leurs familles, & le menu de leurs petites affaires, durant tout le temps qu'ils sont dans cet employ, pour ne songer qu'aux fonctions, & aux exercices militaires; si est-ce neantmoins que cela paroist encore beaucoup plus clairement, si vous considerès l'état des gens de guerre, tel qu'il estoit dans l'Empire Romain, c'est à dire au temps que vivoit l'Apôtre. Car il nous reste encore aujourdhuy diverses pieces de l'antiquité, & du droit des Romains, qui nous apprenent, qu'alors les soldats, comme étant armés, & entretenus aux depens du public, ne devoient s'occuper qu'à son service, & qu'il ne leur estoit permis de s'employer, ni à la culture des champs, ni à la nourriture, ou à la garde du bestail, ni au trafic de la marchandise; mais aux seules fonctions de la milice. Il leur estoit defendu de tenir aucunes fermes ni receptes; d'entreprendre, ou de solliciter des proces; de se mesler des affaires du palais, ou de faire la marchandise, & le negoce; & en un mot, de s'occuper à aucunes affaires particulieres,

Chap. II.  
*Leo  
 Imp. L.  
 milites  
 c. de re  
 milita-  
 ri l. 12.*

&c

Chap.  
II.

& ailleurs qu'aux armes seulement. Ce sont les propres termes de l'antiquité, C'est là, sans point de doute, que regarde l'Apôtre en ce lieu; entendant par *ces affaires de la vie*; où il dit que le soldat ne se melle point, *ces emplois & ces negociés*, ou, comme parlent les Romains mesmes, *ces affaires particulieres*; que les lois Romaines defendoyent aux gens de guerre. A quoy il faut ioindre ce qu'aioûte l'Apôtre, que le soldat ne s'embarasse point en cette sorte d'affaires, *afin* (dit-il) *qu'il plaise a celuy qui l'a enroolè pour la guerre*; c'est a dire, afin qu'il contente son general, & satisface a ce qu'il desire de luy, vacquant tout entier au service de l'Empereur Romain, sans distraire aucune partie de son temps a autre chose; selon ce que dit un ancien écrivain de la milice Romaine, qu'ils y établirent ces loix parce qu'il leur sembloit mal cōvenable, qu'un soldat, c'est a dire, un homme de l'Empereur, vestu & nourri de sa solde, s'occupast aux interets des particuliers, soit siens, soit autres. Et il y a grande apparence, que les premiers fondateurs de  
la

la monarchie françoise, & de la plupart des autres Etats modernes de la Chrétienté eurent les mesmes pensées, & defendirent pareillement a leurs hommes de guerre l'exercice d'aucun autre mestier; que de celuy des armes. Au moins voyès vous, que cette loy est encore demeurée dans l'usage des nobles, ou des Gentils hommes, les principaux de ceux qui se meslent de la profession des armes. Mais qu'est-ce que l'Apôtre veut inferer de là? La chose le dit d'elle mesme, assavoir que si le soldat mondain renonce a toute sorte d'autres affaires, pour ne penser qu'a bien servir son Maistre, beaucoup plus est il raisonnable, que le Chrestien se detache de tous les soucis & interests de cette vie, pour ne s'occuper tout entier qu'a l'avancement de la gloire de son Seigneur, & pour estre toujours prest a executer ses ordres. Le deuxième exemple de l'Apôtre est couché en ces mots, *Pareillement si quelcun combat en la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deuëment.* Pour le bien entendre, il faut sauoir, qu'au temps de l'Apôtre

Chap.  
II.

l'Apôtre, & devant, & apres luy encore il y avoit dans la Grece, & dans tous les Etats, qui en suivoient les meurs, des jeux, ou combats publics, qui se celebroyent en des parcs, destinés particulièrement a cet usage, Là se presentoyent sous les yeux d'un grand peuple, les champions, qui pretendoient a la victoire, & faisoient a qui mieux mieux, les uns a la course dans vne longue lice, les autres au saut, ou a la luite, ou a coups de poing. Le combat fini, les surintendants iugeoyent a qui appartenoit la victoire, & le couronnoient publiquement, avec de grands applaudissemens, & avecque les acclamations de toute l'assemblée. Les plus celebres de ces jeux estoient ceux, qui de cinq en cinq ans, se celebroyent solennellement pres de la ville d'Olimpie, dans le Peloponnese, & quelques autres encore en d'autres lieux, comme dans l'Isthme, & ailleurs, dont tous les liures de l'ancienne Grece sont pleins. L'Apôtre dit, que nul n'y estoit couronné, *qui n'eust combatu deüement, ou legitiment.* Car ces jeux avoyent aussi leurs loix, voire tres severes,

severes, & tres scrupuleuses, que les Chap. II.  
 combatans observoyent religieusement,  
 en telle sorte que l'on ne pouvoit leur  
 reprocher, qu'ils eussent remporté la  
 victoire par supercherie, ou autrement  
 que par vive force, ou par vne legitime  
 adresse. Et bien que la fin de tout cela,  
 ne fust ce semble, que le passe temps  
 d'un peuple, & une vanité; si est-ce qu'a-  
 lors tout le monde l'estimoit si fort, que  
 c'estoit un grand honneur d'avoir rem-  
 porté la victoire de cette sorte de com-  
 bats. La ieunesse s'y formoit avec un  
 extreme soin, & se durcissoit le corps  
 a ces exercices, par une longue, & labo-  
 rieuse discipline. L'Apôtre nous laisse  
 donc encore icy a conclurre avec com-  
 bien plus de soin, & de travail, & d'es-  
 fort, nous devons aspirer a la couronne  
 incorruptible de la vie, & de l'immor-  
 talité, que Iesus Christ nous a promise.  
 Et il poursuit ailleurs ce discours plus  
 au long dans le 9. chap. de la premiere  
 Epitre aux Corinthiens, où il se com-  
 pare luy mesme a l'un de ces anciens  
 athletes, ou combatans, *Je cours* (dit-il) I. Cor.  
*non point sans savoir comment, ie combats,* 9. 25.  
26.

NON

Chap. non point comme batant l'air. Le matre &  
 II. reduis mon corps en servitude, comme les  
 lutteurs, qui vivoient de regime; Et quant  
 a ceux là (dit-il) c'est pour avoir une cou-  
 ronne corruptible, mais nous pour une in-  
 corruptible. Reste le troisieme exem-  
 ple de l'Apôtre, Il faut (dit-il) que le  
 laboureur en travaillant premierement, re-  
 cueille puis après les fruits. Le ne m'ar-  
 reste point a chastier l'exposition de  
 divers Interpretes anciens, & moder-  
 nes, qui deceus par la situation des pa-  
 roles de l'original, les construisent, com-  
 me si l'Apôtre vouloit dire que le la-  
 boureur travaillant est le premier, qui  
 recueille les fruits, ou la moisson de la  
 terre; ce que ceux de Rome par une au-  
 tre erreur encore plus errai ge rappor-  
 tent aux dismes, & aux premices des  
 fruits; que les ministres doivent rece-  
 voir de leurs peuples, a ce qu'ils pre-  
 tendent. Le sens de l'Apôtre est clair  
 & simple, & fort éloigné de toute cer-  
 te imagination; comme nôtre Bible l'a  
 fidelement representé; assavoir, qu'il  
 faut que le laboureur travaille avant  
 que de moissonner, que travaillant pre-  
 mierement

nièrement il en recueille en suite les fruits; la terre, comme chacun fait, ne luy rapportant son froment, qu'après avoir été défrichée, labourée, fumée & ensemencée par son travail, toujours pour inferer ce que j'ay dit au commencement, qu'il faut souffrir & endurer necessairement pour avoir du bien, la providence ayant établi cet ordre dans toutes les parties de la nature, & de la vie humaine, que le travail marche devant la possession, & la souffrance devant la jouissance. Après ces trois exemples l'Apôtre ajoûte un avertissement, & une priere, afin que Timothée fasse son profit de ce discours, & en tire la resolution, qu'il desire; *Considere ce que je dis (luy dit-il) & le Seigneur te doint entendement en toutes choses.* L'avoué que les choses, qu'il luy a mises en avant, sont des similitudes & des images, mais elles ne sont pourtant pas si difficiles, ni si obscures, qu'un homme pareil a Timothée, c'est adire exercé des son enfance dans les lettres divines, & abondant en la connoissance de l'Evangile, eust besoin d'une grand' &

Chap.  
II.

extraordinaire attention. pour en comprendre le sens. Le rapport, qu'elles ont aux choses de l'Evangile, reluit si clairement; qu'il n'y a personne, qui ne voye, que S. Paul ne les a icy proposées a Timothée; sinon pour luy apprendre ce qu'il avoit dit d'entrée; assavoir qu'il luy falloit souffrir courageusement & constamment les travaux & les combats; a quoy le saint ministere l'obligeoit, afin de plaire au Seigneur, qui l'avoit enroollé; & pour recevoir de sa main la couronne glorieuse a laquelle il aspirait, & recueillir un iout au temps de la grande & bienheureuse moisson; le fruit riche & precieux de ce qu'il semoit maintenant avecque la sueur & les larmes. Pourquoi est-ce donc que l'Apôtre luy commande si expressément *de considerer ce qu'il luy dit*, comme si c'étoit quelque profond & difficile mystere? Chers Freres, autre chose est d'entendre simplement ce que dit Saint Paul, & autre de s'en servir; Autre chose est de le comprendre, & autre d'en reconnoistre la raison & la verité pour le pratiquer & le mettre en usage.

Pour

Pour l'un, il suffit de lire ses paroles; Pour l'autre, il faut les considerer avec une grande attention, & y appliquer nos pensées a plusieurs diverses reprises, iusques a ce que la verité en soit si bien gravée dans nôtre cœur, qu'en demeurant pleinement resolu nous nous disposions a la mettre fidelement en pratique. Les profanes mesmes sont capables du premier de ces deux actes; Il n'y a que les ames fideles & religieuses, qui le soyent du second. C'est pourquoy S. Paul ne se contente pas de dire simplement a Timothée les verités, que nous avons ouies & expliquées; Il veut de plus qu'apres avoir leu ce qu'il luy a dit, il le considere avec attention. Encore n'est-ce pas le tout; A ce iuste devoir, qu'il luy demande, il ajoute une priere a Dieu, qu'il luy plaise donner a son serviteur la lumiere de l'intelligence pour bien comprendre & pratiquer son enseignement; *Considere ce que je dis, & le Seigneur (dit il) te doint entendre en toutes choses.* Cette priere est admirable; & nous montre si clairement, que la grace de Dieu nous est

Chap.  
II.

Gen.

Dan. 2.  
21.

Act. 16.  
14.

Ps. 119.  
13.

nécessaire pour entendre les mystères de son royaume, qu'elle a forcé l'un des plus renommés & passionnés avocats du franc arbitre d'écrire sur ces paroles, qu'en des choses si grandes nous n'avons pas seulement besoin de nôtre attention, mais aussi de l'illumination de Dieu, que nous devons luy demander & pour nous mesmes, & pour les autres; & il allegue en suite fort a propos la sentence de Daniel; *Dieu donne la sagesse aux sages, & la connoissance a ceux, qui savent que c'est de prudence.* Si la force de nôtre esprit, ou la capacité de nos docteurs suffisoit pour nous faire comprendre la verité des mysteres celestes; y eût-il jamais ou un auditeur mieux fait, que Timothée, ou un predicateur plus puissant que S. Paul? Et neantmoins vous voyés, qu'avecque tout cela il appelle la grace de Dieu a son secours, qui avoit autresfois ouvert le cœur de Lydie a sa predication, & que David avoit longtemps auparavant demandée au Seigneur, le priant de *découvrir ses yeux pour regarder les merveilles de sa loy.* Il en faut donc revenir a ce qu'il

qu'il nous apprend ailleurs, que celui qui <sup>Chap.</sup> plante, ny celui qui arrose n'est rien, mais <sup>1h</sup> que c'est Dieu, qui donne l'accroissement; 1. Cor.  
& que si le ministre & le predicateur sont <sup>2. 7. 9.</sup> ouvriers avec Dieu, tant y a que les fide-  
les, qui croient, sont le labourage & l'edi- <sup>Esa 54.</sup>  
fice de Dieu, & comme les Prophetes <sup>11.</sup> parlent, les enseignés de Dieu. Et que les <sup>1e an 6.</sup>  
adversaires de la grace ne viennent point <sup>45.</sup>  
icy calomnier la verité; comme si elle  
changeoit les hommes en des pierres,  
ou en des creatures destituées de raison.  
Nous confessons, qu'ils ont un enten-  
dement, comme il paroist asses par les  
autres actions de leur vie. Nous disons  
seulement, qu'ils l'ont couvert d'un  
voile si épais, & d'un brouillard si noir,  
qu'ils ne s'en seruent non plus pour le  
bien, que s'ils n'en avoient point du  
tout, iusques a ce que le Seigneur illu-  
minant leurs tenebres crée dans leurs  
cœurs, non la faculté naturelle de l'en-  
tendement, mais l'intelligence & la  
foy de ses mysteres, qui est precisémēt  
ce que l'Apôtre appelle icy donner un  
entendement, & Moïse avant luy donner <sup>Deutor.</sup>  
un cœur pour entendre, des yeux pour voir, <sup>17. 4.</sup>

Chap.  
II.

*& des oreilles pour ouïr.* Et Saint Paul a creu cette grace de Dieu si necessaire au fidele, qu'il la souhaite icy a son disciple, non seulement dans cette occasion particuliere de la leçon, qu'il vient de luy donner; mais aussi dans toutes les autres parties tant de sa pieté, que de son ministere; afin qu'éclairé par cette lumiere celeste il se conduise toujours d'une faſſon digne de sa vocation envers ceux de l'Eglise, & ceux de dehors, en la paix & en la guerre. C'est a mon avis ce qu'il signifie, quand il prie le Seigneur *de luy donner entendement en toutes choses.* Mais nous avons asses éclairci les paroles de l'Apôtre. Touchons maintenant en peu de mots les principaux enseignemens, qu'elles nous fournissent pour nôtre edification. Il est vray, chers Freres, que Timothée étoit ministre de l'Evangile, & que la leçon de S. Paul regarde premierement & principalement ceux de son ordre. Mais vous vous abusés si sous ombre de cela vous croyés n'y avoir point de part. Et les fideles & leurs Pasteurs sont tous jettés dans un mesme moule; & côme ils

ils esperent tous un mesme ciel, aussi n'y sont ils conduits, que par une seule & mesme voye, & hors quelques actions, qui sont propres au saint ministere pendant que nous sommes sur la terre, tout le reste nous est commun a vous, & a nous, la foy, la charité, la sanctification, les épreuves, les sacrements, l'Esprit, la paix, la consolation, & la ioye. Prenons donc part les uns, & les autres en ce que l'Apôtre ordonne icy d'entrée a son Timothée, & le recevons comme dit a chacun de nous; *Toy donc endure travaux, comme bon soldat de Iesus Christ.* Pensons tous les jours a cette croix, dont le Seigneur nous chargea, quand il nous reçut en son école, afin que l'épreuve de l'affliction ne nous surprenne point, mais nous treuve bien préparés a la souffrir. Nous ne savons pas iusques a quand durera le calme, dont nous iouissons. Employons le a nous mettre en état de recevoir le mauvais temps, quand il viendra. Essayons nos armes, & les tenons prestes, & comme le bon soldat, ayons toujours l'épée au côté. l'entens, que

Chap.  
II.

nous ne soyons jamais sans la parole de Dieu, le glaive de nôtre guerre, en ayant nôtre homme interieur armé en tout temps. Quant aux trois images, ou similitudes, que l'Apôtre nous met icy devant les yeux, nous avons a en apprendre en general, premierement qu'a son exemple il nous faut philosopher sur les choses, qui se presentent, soit en la nature, soit en la société des hommes pour les rapporter adroitement au dessein de la pieté, & en faire nôtre profit. Ainsi voyés vous, que Jeremie autresfois employa la constance des enfans de Recab a observer l'ordonnance, qu'un de leurs ancestres leur avoit faite de ne boire jamais du vin, pour montrer aux fideles avec quelle religion ils se doivent retenir dans l'obeissance des commandemens de Dieu sans jamais s'en departir. Ailleurs il represente mesme aux Israélites la fidelité, que les Payens gardoient a leurs faux Dieux, servans toujourns les mesmes sans les changer, quoy que ce ne fussent pas des Dieux, mais des vanités, pour leur faire reconnoistre combien étoit honteuse.

la

Jer. 35.  
1. 4.  
Jer. 2.  
1. 12.

la faute de ceux, qui quittoient le service du uray Dieu, & changeoient, comme il dit, leur gloire pour ce qui ne profite de rien. Imitons cette industrie & tirons a nôtre edification les exemples de tout ce qui se fait entre les hommes. Que la passion des marchâds pour le gain, de ceux qui aiment pour les obiets de leur amour, des superstitieux pour leurs vaines devotions, enflamme nôtre zele au service de Dieu, considerant en nous mesmes, que c'est une indignité insupportable, que nous ayons moins d'ardeur & de constance pour nôtre souverain bon-heur, que ces gens n'en ont pour des vanités. Puis apres cette induction de l'Apôtre nous entrouvre une verité d'ailleurs assez évidente, assavoir qu'il n'y a entre les hommes nulle profession considerable, qui n'ait son travail, & ses souffrances, de sorte que pour s'en exempter du tout, il faudroit par maniere de dire, renoncer a l'estre de l'homme. Que cette pensée addoucisse les peines de nôtre condition. Il n'y en a point, qui n'ait les siennes; & si vous y prenès garde

Chap.  
II.

de de pres, vous verrès, que les mondains ne souffrent pas beaucoup moins pour le service de leur ambition, de leur avarice, ou de quelque autre de leurs idoles, que nous pour la foy de Iesus Christ. Benissons Dieu de nôtre bonheur, & de sa grace, de ce que ne pouvant être exempts de toutes souffrances par les loix de cette nature mortelle, sous lesquelles nous vivons, nous avons été soumis à celles, qui sont les seules salutaires, & qui nous ayant legerement exercés produiront en nous le poids eternal d'une gloire excellentement excellente; au lieu que l'issuë & la fin de toutes les autres sera tres-assurement un malheur eternal. En quoy se découure evidemment l'aveuglement & la fureur des hommes, qui choisissent si mal entre les souffrances, auxquelles la necessité de leur nature les a soumis, qu'ils aiment mieux souffrir sous le joug du vice pour perir en suite eternallement, que sous celuy de Iesus Christ pour estre eternallement sauvés. Mais quant au particulier de ces trois exemples, que S. Paul nous propose

2. Cor.  
4-17.

pose, le premier, qui est celuy des soldats, nous montre avec quelle devotion nous devons servir le Seigneur. Le soldat Romain, pour une petite paye se vendoit tout entier a l'Empereur, se devoit a son service, & renonceoit a tout autre employ; & pour pouvoit courir par tout où il l'appelloit, il rompoit tous les autres liens de la vie, capables ou de l'attacher, ou de le retenir tant soit peu ailleurs. Pour estre tout a luy, il n'avoit rien a soy. Et vous voyez encore aujourdhuy combien cette condition est hazardeuse & penible; combien la loy de l'obeissance y est dure & inflexible; combien les coups & les perils mortels y sont communs, & combien rare le gain & l'avancement. Encore que j'aye honte d'abbaisser le service de Jesus Christ iusques là, que de le comparer a celuy d'un Prince mortel; je voudrois neantmoins, ô Chrétien, que nous eussions pour nôtre Seigneur l'amour & la fidelité, que ces soldats Romains avoient autresfois pour leur Prince; que francs, comme eux de tout autre soucy, & depestres de

TOUS

Chap.  
II.

tous les embarras de la vie, nous ne pensassions nuit & iour, qu'à bien servir nôtre divin Empereur; & que nous tinssions, comme eux, que ce seroit profaner des membres destinés a ses armes, de les employer a d'autres usages. Sa guerre est sainte & innocente. Il ne nous demande la ruine, ni l'offense d'aucun homme; mais la destruction du vice & de l'impieté seulement. Et s'il nous oblige quelquesfois a épandre nôtre sang, c'est toujours pour une bonne cause & en bien faisant. Il veut, que nous renoncions, non a aucun des legitimes liens, ou employs de la vie; mais aux passions de la chair & de la terre; que nôtre ame soit libre & maitresse d'elle mesme, c'est adire pour vous exprimer ce qui en est, en un mot, il veut que nous soyons heureux. Mais ce qu'il nous promet n'est pas moins grand & magnifique, que ce qu'il nous demande est iuste & raisonnable. Il nous promet non huit ou dix sous de paye avec des armes & un habit, mais les soins de sa providence, les lumieres, & les consolations de son Esprit, la paix & les

pouvoirs

douceurs d'une bonne conscience, & pour prix de nôtre fidelité, une vie & une gloire éternelle dans les cieux. L'autre exemple de l'Apôtre nous fournit les mesmes considerations. Car les peines de la pieté ne sont pas beaucoup plus grieves, ni plus assiduës, ni ses abstinences plus étroites, ni ses loys plus rigoureuses, ni ses aventures plus dangereuses, qu'étoient autresfois celles des athletes, qui combattoient dans les jeux publics de la Grece. Et neantmoins quelle comparaison y-a-t-il entre un chapeau de fleurs, ou une couronne de fucilles, qui étoit le prix de leurs combats, & la gloire & l'immortalité du siecle a venir, qui sera le prix des nôtres? Enfin le laboureur nous apprend aussi dans l'enigme de son métier, la nature & le fruit de nôtre agriculture celeste; que les œuvres de pieté, de charité & de patience, que nous semons icy bas, ne se perdent pas inutilement, comme les profanes se l'imaginent; mais que le ciel, qui est le fonds, où nous les jettons, les reçoit toutes, & ne manquera pas de les multiplier secretemēt, comme la terre fait le grain, & d'en

Chap.  
II.

tirer en sa saison vne riche & agreable  
moisson de biés, & de delices, que nous  
recueillirons quand nôtre autonne sera  
venuë , pour en iouir eternellement.  
Embrassons donc Freres bien-aimès, &  
poursuyvons constamment & genereu-  
sément cette belle & heureuse forme  
de vie, où Iesus Christ nous appelle  
par son Evangile ; comme la milice la  
plus glorieuse, l'exercice le plus hono-  
rable, l'agriculture la plus fructueuse,  
qui soit au monde. Considerons ce que  
nous en a dit son Saint Apôtre, & le  
gravons dans nos cœurs, & le mettons  
en usage. Et ressentant la foiblesse na-  
turelle de nos esprits, priés le Seigneur  
comme fait S. Paul, & au commence-  
ment & au milieu & a la fin de cette  
grand' œuure, qu'il daigne nous donner  
entendement en toutes choses ; Que  
par la vertu de son Esprit il ouvre nos  
ames aux lumieres de son Christ, afin  
qu'en comprenât ses mysteres, & croyât  
ses promesses, & en recevant sa disci-  
pline, nous nous avancions tous les iours  
vers le but & le prix de sa vocation en s<sup>o</sup>  
Royaume eternal & bien-heureux.

AMEN.

SERMON